

Les gagnants belges de Cannes

Dans le sillage des frères Dardenne, plusieurs sociétés belges reviennent gagnantes de la Croisette.

SYLVESTRE SBILLE
À CANNES

Cette année, les frères Dardenne n'ont rien gagné au festival de Cannes... à part le plaisir d'avoir pu montrer leur travail au monde entier, et en Sélection officielle. Mais à y regarder de plus près, ils sont (très) présents dans le palmarès, avec la coproduction, via leur société Les Films du Fleuve, du déjà palmé réalisateur roumain Cristian Mungiu, Prix de la mise en scène pour «Bacalauréat». Et surtout, pour celle du film «I, Daniel Blake», de leur ami et collègue Ken Loach (lui aussi déjà palmé en 2006 pour «Le

Vent se lève»), qui les rejoint donc dans le club très fermé de ceux qui ont accédé deux fois à la Palme d'or, consécration suprême.

Mais dans l'ombre des Films du Fleuve,

ce sont aussi plusieurs acteurs de notre paysage audiovisuel belge qui se frottent les mains. Petit tour d'horizon des différents acteurs d'une coproduction dite «minoritaire».

1 Le distributeur Cinéart

Le distributeur: Cinéart. Distributeur «historique» de Ken Loach en Belgique, Cinéart est abonné aux Palmes d'or. Ancré dans le cinéma social grâce à l'engagement de la regrettée Eliane Dubois, Cinéart est très souvent sur les «bons coups» cannois. Comme par exemple cette année, en plus du Ken Loach qui sortira en novembre, «Le Client» de Farhadi (également prévu pour novembre) ou «American Honey» d'Andrea Arnold (Prix du jury).

2 La société de Tax shelter Casa Kafka

Cette société spécialisée dans la levée de Tax shelter, filiale de la RTBF, joue les intermédiaires entre les sociétés de production – qui cherchent à boucler leur financement – et les chefs d'entreprise belges, qui sont heureux de bénéficier d'une réduction de leur bénéfice imposable, pour peu qu'une certaine somme soit investie dans une œuvre audiovisuelle. Une œuvre qui, dans certains cas, peut se révéler être une Palme d'or...

3 Le distributeur de services audiovisuels Voo et la chaîne Be tv

Le décret sur l'audiovisuel prévoit une contribution proportionnelle au chiffre d'affaires sous la forme de coproduction de nouveaux films. Jusqu'en 2014, c'était le Centre du Cinéma qui gérait la manne.

Mais à présent, Voo a pris son destin en main, à hauteur d'environ 2 millions d'euros l'année dernière. Parmi ses récents paris gagnants: «Le Tout Nouveau Testament», de Jaco Van Dormael en 2015.

À Cannes cette année, Voo était présent sur pas moins de sept coproductions, dont par exemple le Dardenne, le Joachim Lafosse («L'économie du couple», très remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs) et un film français entièrement tourné à Liège: «Grave», qui remporte le Prix Fipresci de la Semaine de la critique. Cerise sur le gâteau: la Palme d'or.

On l'aura compris, l'apport belge à la Palme d'or 2016 est sans doute plus sonnant et trébuchant qu'artistique. Ce qu'on appelle «le nerf de la guerre».

Mais pas seulement. Car on peut également facilement imaginer des discussions préliminaires entre les frères Dardenne sur le sujet lui-même, voire sur l'approche voulue par l'auteur, dans un univers politique et social qu'ils partagent avec Ken Loach depuis des décennies.

LE RÉSUMÉ

Ken Loach a décroché sa deuxième Palme d'or au Festival de Cannes, pour son film «I, Daniel Blake».

Dans l'ombre des Films du Fleuve, société de production des frères Dardenne, **plusieurs acteurs du paysage audiovisuel belge reviennent gagnants de la Croisette.**

À Cannes, les critiques ont pourtant dénoncé **un palmarès trop «social».**

CANNES

UN PALMARÈS TRÈS SOCIAL... ET TRÈS CRITIQUE

Cannes, dimanche soir. Un vieux monsieur (79 ans), qui disait il y a deux ans qu'il en avait fini avec le cinéma, vient de recevoir la Palme d'or. Va-t-il remercier patement, et rejoindre sa chambre d'hôtel? Ce serait bien mal connaître Ken Loach. **Le militant entame un discours humaniste, qui résonne étrangement face à tout ce luxe étalé.** «Les pratiques néolibérales ont entraîné dans la misère des millions de personnes, avec une petite minorité qui s'enrichit de manière

honteuse. Tout cela nous pousse à la catastrophe.» La salle toussote. Mais le double palmé (comme les frères Dardenne, Haneke ou Coppola, entre autres) n'en a pas fini: «Nous, les vieux, nous nous rappelons ce qu'a donné l'extrême droite, engendrée par les problèmes sociaux. Nous devons donner un message d'espoir, dire qu'un autre monde est possible, et même nécessaire.»

«I, Daniel Blake», est un brûlot qui stigmatise la dégradante bêtise du

système. Victime d'une crise cardiaque, Daniel est en convalescence. Mais pour avoir droit aux allocations, il doit faire semblant de chercher un travail... qui lui est médicalement interdit. Commence alors un voyage en Absurdie, où il rencontre une autre laissée-pour-compte, et ses deux enfants...

Dès le verdict rendu, les critiques et autres «professionnels de la profession» ont dénoncé **un palmarès trop**

social et pas assez cinéophile. Pourtant, le Grand Prix est revenu à **Xavier Dolan** pour son hyper sensible «Juste la fin du monde». Troisième grand vainqueur, l'Iranien **Asghar Farhadi** pour «Le client». Le détenteur de l'Oscar du Meilleur film étranger pour «Une séparation» gagne ici le Prix du scénario, assorti du Prix d'interprétation masculine pour l'un de ses acteurs fétiches, Shahab Hosseini.